François Morellet pris au jeu de l'estampe

Cécile Pocheau-Lesteven

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/584>

DOI : 10.4000/estampe.584

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 86-88

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Cécile Pocheau-Lesteven, « François Morellet pris au jeu de l'estampe », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 253 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.584>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

FRANÇOIS MORELLET PRIS AU JEU DE L'ESTAMPE

Caroline Joubert (dir.), *François Morellet, L'esprit de suite*, catalogue de l'exposition présentée au musée des beaux-arts de Caen, du 13 mai au 21 septembre 2015, Caen, Musée des beaux-arts ; Lyon, Fage Éditions, 2015. ISBN 9782849753699.

Cécile Pocheau-Lesteven

Les gravures en taille-douce de François Morellet, figure majeure de l'abstraction géométrique, avaient fait en 1999 l'objet d'une exposition¹ conçue par Françoise Le Saux pour le musée de La Cohue à Vannes et le musée d'art et d'histoire de Cholet, ville de naissance et de résidence de l'artiste. Seize ans après, c'est l'ensemble de son œuvre imprimé qui constitue le fil rouge de l'exposition *François Morellet, l'esprit de suite* présentée durant l'été 2015 du musée des beaux-arts de Caen. Autour d'une sélection de cent quarante estampes et albums² – créés entre 1965 et 2014 – dialoguant avec une dizaine de peintures et de sculptures, Caroline Joubert, conservatrice en chef du musée et commissaire de l'exposition, avait imaginé un parcours qui réussissait le double pari de faire entrer le spectateur au cœur de la démarche systématique d'un artiste au vocabulaire plastique volontairement restreint, tout en mettant en valeur la dimension expérimentale et la richesse de sa production imprimée. Il n'y avait pourtant rien d'évident à construire un projet d'exposition sur cette facette particulière de l'œuvre de François Morellet dont la relation avec ce médium est des plus paradoxales. Dans les textes critiques que l'artiste a consacrés à ses éditions³, il évoque, avec sérieux et espièglerie, d'une part la méfiance que lui inspirent les techniques d'impression – qui réunissent toutes les caractéristiques subjectives les plus suspectes à ses yeux (dimension artisanale, absence de neutralité et de précision mathématique) – et, d'autre part, l'attrait qu'elles exercent sur lui en raison des contraintes, pour lui toujours stimulantes, qui leur sont inhérentes. Caroline Joubert a eu la bonne idée de reprendre dans le catalogue de l'exposition ces textes les plus marquants : *Sur la fragmentation, la gravure et l'art de ne rien dire* (1980) ; *L'Estampe et le « mal foutu »* (1988) ; *L'État tampon* (1995) ; *Quand j'étais (ou je croyais être) jeune* (1998).

1. Marie-Françoise Le Saux, *François Morellet. Gravures 1980-1999*. Vannes, La Cohue-Musée de Vannes ; Cholet, Musée d'art et d'histoire, 1999.

2. Sur les près de 400 numéros recensés par Lauren Laz dans *François Morellet. Les Estampes 1940-2015*, catalogue raisonné inédit.

3. Très attaché à expliciter par des écrits ses recherches et sa conception de l'art, François Morellet a régulièrement publié, dans des catalogues, des revues, ou en introduction de ses albums, des textes dans lesquels il devient son propre critique. En 2003, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris publie un recueil rassemblant cinquante ans d'écrits de François Morellet : *Mais comment taire mes commentaires*.

III. 1. *Emprunt n°1*, 1997, impression sur papier d'inox brossé, quatre feuilles 125 x 125 cm assemblées. Éditions Centre national de l'estampe et de l'art imprimé, Chatou. Illustration de la couverture du catalogue. Crédits Éditions Fage.

Les contributions de Marie-Laure Bernadac⁴ et de Lauren Laz prennent bien sûr en considération l'analyse que fait l'artiste de sa propre pratique. Le rapport ambigu qu'il entretient avec ses éditions (des œuvres « de commande » dans la réalisation matérielle desquelles il n'intervient guère mais qu'il continue de concevoir avec enthousiasme) est au centre de leurs questionnements. Marie-Laure Bernadac souligne la dimension provocatrice de son œuvre imprimé qu'elle replace dans la cohérence d'une « œuvre totale ». Lauren Laz, dans un entretien intitulé *L'estampe impossible de François Morellet*, revient pour sa part sur les conditions de réalisation de plusieurs de ses éditions emblématiques : *Nul* (1976), *Emprunts* (1997), *90°-90 trames* (publié à compte d'auteur), *Trames* (1965), *Album de dix sérigraphies en noir et en couleur réalisées d'après dix œuvres produites de 1952 à 1962* (1975), *Pliages et transformations de la médiane d'un carré* (1978). François Morellet s'exprime également sur le rôle qu'a joué le Groupe de recherche d'art visuel⁵ dans son approche des éditions. Il évoque aussi les gravures qu'il a réalisées pour illustrer les livres de son père, Charles Morellet, ses collaborations avec Alvir Mavignié (avec qui il rencontre Max Bill et Ellsworth Kelly), avec Marc Hostettler des éditions Media à Neuchâtel, ou encore avec les éditions Fanal qui ont publié à douze ans d'intervalle deux albums marquants : *Sur la fragmentation, la gravure et l'art de ne rien dire* (1980) et *Mots relais – Mor elle t* (1992).

4. François Morellet : graveur, estampeur, sérigraphe, lithographe, buriniste, tamponneur...

5. Le GRAV, groupe de recherche d'art visuel, a été fondé en 1961 par François Morellet, Horacio Garcia Rossi, Julio Le Parc, Francisco Sobrino, Joël Stein et Jean-Pierre Yvaral.

III. 2. *Ondes parasites*, 2014. Sérigraphie sur plaques de Pliplak blanc 1092 g, 60 x 60 cm chaque plaque. Édition Jordan/Seydoux, Berlin. Cl. Paula G. Vidal.

Avec une maquette sobre et élégante, deux cahiers d'illustrations (« Estampes » et « Peintures, sculptures, installations ») dans lesquels les projets complexes – fragmentés, en volume – ou les installations (photographiées en situation dans l'exposition) sont bien mis en valeur, des notices remarquablement précises, des repères chronologiques et une bibliographie sélective, ce catalogue constitue une belle introduction à l'œuvre imprimé de Morellet. On suit le travail de l'artiste déclinant dans ses estampes toutes les composantes de son vocabulaire plastique (droites, courbes, carrés, cercles, triangles, grilles et trames, progressions mathématiques, fragmentations, juxtapositions, compositions décentrées et jeux de mots) en jouant des caractéristiques propres à chaque technique d'impression, qu'il s'agisse de la sérigraphie, la taille-douce, la lithographie, le gaufrage, le tampon ou l'impression numérique. On perçoit aussi aisément, dans la succession des œuvres présentées, l'évolution vers toujours plus de fantaisie et de liberté d'un travail marqué avant tout par sa radicalité.